

## Histoire sans queue ni tête le long de la ligne Moscou-Vladivostok

Samovar Samovarevitch était un samovar à principes. La grande institution du thé le tenait glougloutant de fierté le long de la ligne Moscou-Vladivostok. Thé à la bergamote, sucre, 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classe. Contrôleur, tickets, chemin de fer. Tradition et patriotisme. Bienséance.

Il avait une fille verre à thé, répondant au doux nom de Tchachka, que tout autre que lui appelait Kacha. Fleuron du YOLO romantique, Kacha était un verre dont les fioritures argentées et le vocabulaire étaient joliment fleuris. Elle avait un prétendant verre à thé, répondant au nom de Stakan, que tous appelaient Kania.

Et c'était réciproque. Mais mes bons amis, les Muses seules depuis trop longtemps, jalouses, se vengent et ne permettent pas les histoires d'amour sans nuages en littérature. Un mariage, mes bons amis, se mérite à force de serments et travaux et fait un joli dénouement.

Notre histoire commence un soir d'hiver où, bête car amoureux, Kania fit sa demande au vieux samovar :

« Je sollicite l'honneur d'épouser votre fille Tchachka.

-Bojé moi ! songea l'ancien, voilà qui se distingue par sa bêtise.

-Toi ? Laisse-moi rire, répondit-il sans pour autant faire démonstration d'hilarité. 'Un simple verre de fer ? Un gobelet brut, sale, bon à servir le thé aux chiens ? »

Kania, stupide car romantique, fit une nouvelle tentative.

« Honorable Samovar Samovarevitch, je puis vous assurer que...

-Déguerpis moujik ! Que je ne te revoie de ma vie ! Tu auras ma fille le jour où je servirai le café ! Retourne dans ton placard, Tchachka n'est pas pour toi et, puisqu'elle s'amuse à jouer les coquettes, les jolis cœurs, la fille légère, je la marie demain à un samovar de mes amis ! »

« C'est ce que nous verrons ! » se promet Kania, fuyant à petits bonds furieux sur la moquette grise vers sa bien-aimée.

Kacha l'interrompit vite dans son récit des fureurs paternelles.

« Déjà, il se trouve que mon papa n'a pas d'ami. Ça règle le problème du mariage arrangé, n'est-ce pas ? De plus, mon amour, il est hors de question que je renonce à toi. Tu es un diamant. Même traîné dans la boue par mon idiot de père. Et lorsqu'on trouve un diamant on le garde. Entre vous deux, le choix est vite fait. Tu es tellement plus craquant. Dis-moi, trésor, que sont les échecs ?

-Un jeu ?

-On sert quoi, nous ?

-Du thé ?

-Là, ça casse un peu le romantisme. Quel est le cri de la vache ?

-Je suis pas sûr de... oh ! Attends. Je t'aime aussi. Je t'aime parce que tu es le seul verre dans tous les transsibériens de la galaxie à associer ruminants et poésie, parce que tu joues encore à

te demander laquelle de ces gouttes ruissellera la première jusqu'en bas de la vitre, qu'il y a en toi autant de beauté que de bouleaux sur toute la Sibérie et...

-Amour. Chut. On met les voiles ?

-Vers l'infini ?

-Et au-delà. Mais on commence par le fond du train, d'acc ? »

Amis lecteurs, sachez que le transsibérien n'est rien d'autre qu'un car scolaire. Devant, les sages, les premiers de la classe, papillons fragiles happés par les lueurs des contrôleurs et de leur acolyte samovar. Glissez-vous le long des 53 couchettes et vous arrivez dans la terra incognita, le fond du car, alias le royaume des cancre. Ici, vous trouverez une foule bigarrée : en vrac bachkires, tchéchènes, ouvriers, babouchki qui s'embrouillent, jouent aux échecs, au jeu de l'amour et du râteau, écrasent du poing un énième emballage de nouilles déshydratées.

Tchachka et Stakan s'y faufilent, s'y dissimulent, s'y pelotonnent. Ici, wagon numéro 3, ils seront bien tranquilles.

Ils dorment.

Samovar Samovarevitch, lui, ne dort pas. Tchachka est introuvable.

Bouillant de fureur, il crachote sur la fugue de sa fille et commence sa fouille du train.

Nuit. Jour.

Contrôleur, fonctionnaire gris, c'est ton tour d'entrer en scène.

« Nous arriverons à 6h05 à Kazan. La compagnie vous souhaite une bonne journée pensez à vos bagages »

Inspiration.

« Nous arriverons à 9h37 à Ekaterinbourg. Là aussi pensez à vos bagages et nous arriverons... »

Oleg, oreiller à la main, mioche dans l'autre, lui suggère amicalement d'aller se concocter un œuf plutôt que troubler le sommeil des honnêtes gens.

Le fonctionnaire acquiesce et va vomir ses tournures insipides plus loin.

« Échec.

-JE VOIS BIEN QUE JE SUIS ÉCHEC, SACHA » s'énerve Ania tout en se demandant comment diantre elle n'avait pas remarqué.

Elle frappe du poing et envoie valser les pièces. Kania et Kacha s'en retrouvent réveillés.

« Ha, le train, soupire Macha.

-L'humain dans un bocal, l'humain dans toutes ses émotions, fatigué, à vif, amorphe et seul. Dans son état brut. Le train, finalement, c'est la naissance de l'Art, intervient le philosophe du voyage. Le train, c'est la Vie.

-C'est vrai. Il avance, avance, avance.

-Où va-t-il ? Est-il seul ?

- Je ne pense pas. L'univers est trop beau pour que l'homme y soit seul.

-Tout serait donc harmonieux, chère amie ?

-L'harmonie est par définition entière. Reste à savoir si l'univers, lui, a choisi de l'être.

-Et toi belle forêt, l'es-tu ? Les bouleaux nous regardent. Mais nous ne sommes que des hommes, oi ! Nous, on fonce. On en oublie nos racines. Toujours plus vite, toujours plus loin. On oublie que train veut aussi dire terminus.

Prochaine fois, amis, prenez l'avion.

-Joli, chuchote Kacha. Ma foi un peu bateau mais joliment dit.

-Pff, et si, ma charmante, je te disais que tu es belle ? C'est bateau, c'est joli ou c'est vrai ? » rétorque son Kania à elle.

Elle minaude.

« C'est une parole de bel oiseau chanteur.

-Ma câline, ce que l'on fait est dingue. Complètement dingue et imprudent ?

-Ne dit-on pas que prudence est merde sur thé, mon amour ? »

La caméra zoome une dernière fois sur le petit couple et change de plan.

Youri s'est assis sur ses lunettes. Lui qui comptait y voir plus clair dans sa vie. Le destin est parfois un méchant raisin sec, croqué trop vite car pris pour du chocolat.

Macha junior, 3 ans, ouvre grand ses prunelles en voyant son homonyme câliner un ours sur la tablette de maman. Elle aussi, quand elle sera grande, elle aura un grizzli de compagnie.

Heureusement, jolie Macha, que l'on a les enfants pour se rappeler de ne pas faire que des rêves réalistes.

Pieds dans ses chaussettes à poids, Ivan est un homme heureux. Écrivain à succès dans les magazines people, il écrivait l'amour d'une manière encore pire que l'auteur de cette nouvelle. Le voilà en route pour Kazan et un nouveau job. Toujours plus haut Ivan, toujours plus riche. En attendant tu t'enivres de ta guimauverie, et rassure-toi, ton attaché de presse et moi sommes là pour t'écouter.

« Ecoutez ça, Efim Petrovitch, écoutez-moi ça ! »

Racler de gorge. Lunettes rehaussées le long de son grand nez aquilin.

"Il la regardait comme Roméo bouffait sa Juliette des yeux. Elle le regardait comme jamais, JAMAIS Rose n'aurait osé mater Jack. Et moi, moi, je les regardais bouffé de jalousie."

« Titanic et Shakespeare ? On est sûrs de ça, Ivan ?

-Certains ! Les pires absurdités et platitudes sonnent comme des chefs-d'œuvre dans la bouche d'un imbécile admiré. Je suis un imbécile admiré. Ça marchera, Efim Petrovitch,

parce que tout ce qu'ils veulent c'est une bouffée d'amour à paillettes pour les sortir de la grisaille quotidienne. C'est ainsi.

-Alors c'est bien. »

La sieste aussi c'est bien. Efim se rendort.

« Perso je préfère ta prose, ma Kacha. Ton cœur est en or, pas étonnant que tes mots soient des bijoux.

-J'aime une abeille qui ne dit que des mots en miel. Tu aurais dû faire poète, pas verre à thé.

-Qu'importe le thé ? Je ne sais que thé-mer. »

Ils gloussent, complices du tohu-bohu ambiant.

Le transsibérien à l'heure du casse-croûte est un vaste fourre-tout, charivari, pêle-mêle des mots, odeurs et sons qu'un lutin malicieux remue : le fumet piquant des nouilles au poulet, le coquet frou-frou de chaussons sur la moquette grise, les cris, les bousculades, le glouglou de l'eau chaude, le tintement d'une fourchette qui tombe au sol, dans l'ombre des doudous perdus, une soudaine sensation de mal au cœur, encore et toujours des chansons d'amour et amis lecteurs, puisque nous sommes en Russie, on trinque en disant za tiebia .

Petite Macha ne veut pas dormir. Encore une musique maman, et la valse de la Belle et la Bête pour ne pas avoir peur dans le noir qui s'installe doucement. Petite Macha, tu as fait trois heureux ce soir. Anse dans l'anse, les petits verres dansent. Bonne nuit.

« Je rappelle que le brossage de dents s'effectue avec l'eau non-potable et que le port de chaussons de type B est strictement prohibé, annonce mornement le fonctionnaire.

-Oh toi ! Va jouer aux billes sur l'autoroute, tu m'ennuies, grommelle babouchka Nastia. Nous, on dort. »

Enfin presque.

Samovar Samovarevitch lui, remonte la piste, couchette après couchette. Il se meut lourdement. Il prend tout l'espace du couloir médian.

Dans le wagon numéro 3, on dort.

Presque ?

« Et celle-là, Efim Petrovitch ? « J'ai su que j'avais un cœur le jour où tu me l'as arraché ».

-C'est bien, Ivan. Mais là, tu dors. »

Cette fois, ça y est, on dort.

Matin. Aurore aux doigts de neige s'enfuit déjà, chassée par un soleil pâle et hautain.

« Nous arriverons à 10h17 à Omsk et non pas à 10h02. Nous nous excusons pour la gêne occasionnée mais un collègue a sauté du train et c'est ennuyeux car il nous faut dégager le cadavre des voies. Par ailleurs, veuillez vous munir de vos bagages en descendant.

Le fonctionnaire numéro 2 est censuré par une chaussette qui, suivant une parabole malheureuse, lui atterrit sur le pif.

Stakan secoue la tête. Toute belle histoire a une fin et il sent la sienne venir.

« Tu entends mon oiseau ? Le sol vibre de pas lourds, pesants. Des pas de samovar. On devrait partir. On descend, et une fois dans le grand monde on ouvre un café.

-On a café-re ça.

-Faut-il que je t'aime... »

Gare de Novossibirsk. Les passagers descendent. Samovar Samovarevitch, lui, est remonté. Il les a vus. Il arrive.

Attention, amis lecteurs. Il est temps de lancer le dénouement.

Anse dans l'anse, les petits verres ont sauté. Anse dans l'anse sur le quai se sont explosés.

Derrière la vitre, sur ses joues de cuivre coulent des perles d'eau.

Le samovar pleure.

Et tous ces ignorants diront « condensation » lorsque, sur la ligne Moscou-Vladivostok, on verra des perles d'eau lui glisser sur les joues.

Où vont les verres à thé quand ils meurent ?